

René Huyghe, *Dialogue avec le visible*, Flammarion, 1955.

René Huyghe répond à ceux qui condamnent la « civilisation de l'image » qu'ils « méconnaissent les possibilités qu'elle offre en contrepartie de ses dangers ». Et il ajoute : « Peut-être même dépend-il de nous seuls que par un détour la civilisation de l'image ne nous remette en présence de ce dont elle semblait nous écarter. » Il développe sa pensée dans la page suivante :

La tâche de l'homme qui, armé de la conscience historique(1) peut s'élever un peu plus haut que les autres au-dessus des passions du moment, c'est de ne rien entraver de la nouveauté qui s'élabore mais, avec moins de passion aveugle, d'éviter le gaspillage des valeurs éprouvées.

Rien n'empêchera la civilisation moderne de se plier aux exigences croissantes de la vitesse et de la machine; rien n'empêchera le primat de la sensation, mieux adaptée aux conditions actuelles, de succéder à celui de l'idée, qui lui-même succédait à celui des forces sensibles(2). C'est donc le visuel, son prestige, ses pouvoirs immenses qui doivent être mis en oeuvre pour préserver l'équilibre de la vie intérieure des hommes.

La curiosité croissante dont l'art, et surtout la peinture, ancienne et moderne, sont l'objet de la part du public, l'intérêt que celui-ci porte aux musées, aux publications illustrées sur les grands artistes, le prestige de certains d'entre eux, dont le nom illustre rivalise avec ceux des vedettes de cinéma les plus mondiales (n'est-ce pas, Picasso?), tout cela montre de quelles armes la culture dispose toujours, à condition de ne se point retrancher dans une morgue dépitée(3).

L'art, qui répond à l'avidité sensorielle de notre temps, peut s'insinuer par la brèche qu'offre la psychologie moderne. Partant de la sensation, familière à nos contemporains, il peut développer toutes les valeurs affectives et spirituelles que le règne exclusif de cette même sensation paraissait menacer.

L'élite n'a point pour rôle d'échafauder des rêves solitaires et dédaigneux. Elle doit, acceptant les moyens momentanément en faveur, maintenir hors des modes la conscience d'une vie où le coeur et l'esprit puissent trouver, à travers les formes les plus diverses, un épanouissement et un équilibre constants. Là est le véritable et éternel humanisme.

L'art est, actuellement, son instrument désigné: Du fait des circonstances propices, il se trouve doté de pouvoirs nouveaux, de la puissance même de l'image. Le XIX^{ème} siècle avait peine à concevoir qu'elle pût être autre chose qu'un constat des yeux, qu'une reproduction fidèle du réel. Tout au plus y cherchait-il parfois le support de quelque idée et sa représentation figurée.

Seuls, quelques grands esprits allaient plus loin; plus loin peut-être que notre temps lui-même. Goethe fut le plus profond et il précéda Delacroix. En lui la culture ancienne, celle du livre, trouvait une de ses expressions majeures et pourtant il pressentait tout, ce qu'on pouvait attendre de celle qui allait lui succéder. Ce haut intellectuel était, déjà, un visuel. « Je tiens beaucoup au Voir, a-t-il proclamé. Dans le reflet nous possédons la vie. »

Il s'en est expliqué en des paroles prophétiques, dont Delacroix d'ailleurs fut frappé au point de les recopier : « Nous parlons trop, nous devrions moins parler et plus dessiner. Quant à moi, confiait ce maître du verbe(4), je voudrais renoncer à la parole et, comme la nature plastique, ne parler qu'en images. Ce figuier, ce serpent, ce cocon exposé au soleil devant cette fenêtre, tout cela ce sont des sceaux profonds; et qui saurait en déchiffrer le vrai sens, pourrait à l'avenir se passer de toute langue parlée ou écrite. Il y a dans la parole quelque chose de si inutile, de si oiseux, je voudrais dire, de si ridicule... »

Goethe nous enseigne que les sensations de l'œil ne sont pas que des signes rapides. Il dépend de nous qu'elles deviennent méditation sur le monde et sur nous-mêmes : l'un et l'autre s'éclairent dans les franges que nous nous en faisons, que nous en faisons. Ils y prennent un sens; ils révèlent leur sens. Peut-être est-ce la tâche de l'art, que, d'instinct, notre époque met au premier plan de ses préoccupations.

(1) « armé de la conscience historique » : l'homme qui a pris conscience de l'évolution historique.

(2) La sensibilité naturelle et l'affectivité de chaque individu, telles qu'on les reconnaît chez l'enfant ou l'homme primitif, ou encore chez les poètes et les artistes: elles ne peuvent s'exprimer dans les activités pratiques de la société moderne.

(3) morgue dépitée : orgueil dédaigneux.

(4) Delacroix (peintre français, 1798-1863) recopie les paroles de Goethe (écrivain allemand 1749-1831) que désigne l'expression « ce maître du verbe ».

(5) René Huyghe né en 1906, historien de l'art et académicien.

Dissertation

On critique souvent l'emprise de l'image (cinéma, télévision, photographie, etc.) sur notre société, en insistant sur ses aspects négatifs. René Huyghe y voit au contraire l'occasion d'« une méditation sur le monde et sur nous-mêmes ». Vous examinerez cette affirmation et exposerez votre point de vue en vous appuyant sur des exemples précis.
